Les 3R (Rénover, Restaurer, Réhabiliter)





Les 30 ans des 3R



SOMMAIRE

4

Le passé du quartier

6

Un quartier au fil du temps

7

Un quartier d'urgence

12

Un quartier réhabilité

18

Raymond Isidore

22

Les 3R (Rénover, Restaurer, Réhabiliter)

24

Les Membres

26

Les Ateliers/Secteurs

30

Les Rencontres Internationales de Mosaïque

Le passé du quartier

CHRONOLOGIE

XIVe siècle: Constitué de prairies, entouré de deux léproseries (La Madeleine du Grand Beaulieu, un ancien hospice fondé en 1154, puis un séminaire au XVIIè siècle et St-Georges de la Banlieue, fondée au XIIIe siècle, qui devint un asile en 1828 puis un orphelinat de 1906 à 1980).

Traces de la culture celtique que l'on retrouve à travers les noms de rues (rue des Druides, des Celtes, des Grandes Pierres Couvertes), et de la tribu gauloise des Carnutes (rue des Carnutes, Vercingétorix, allée des Gaulois) vaincue par l'occupation romaine.

XIXe siècle : Référence à la colonisation de l'Algérie (rue de Batna, de Constantine).

XXe siècle: Le "quartier" n'est que champs appartenant aux fermiers du quartier St-Chéron.

1928: Raymond Isidore, dit Picassiette (8 septembre 1900 - 7 septembre 1964), balayeur au cimetière de Chartres, achète une parcelle de terre en friche rue des Rouliers (actuellement rue du Repos) et entreprend la construction d'une maisonnette.

1938: Début de l'aménagement de la Maison Picassiette par Raymond Isidore.

1953: Premières constructions de maisonnettes très basses après la guerre pour loger des gens sans abris dans le quartier se nominant alors Batna-Constantine. Le quartier est placé derrière le cimetière Saint Chéron.

1955: Construction de cinq immeubles, financés par l'opération Million, autour de ces maisons. Location de 36 maisons en bande (Allée des Cerisiers, du Rivard, des Bourrelières, du Hallier, du Marché Guion, des Pommiers) à des familles qui abandonnaient les taudis de la basse ville.

Juin 1956: Parrainage de la ville de Batna par la ville de Chartres.

1960's: Ouverture d'un premier dispensaire par la Communauté religieuse, des Soeurs de Saint Paul.

1961-1965: Petites maisons et immeubles de faible hauteur construites dans la rue du Puits Drouet.

1963: Fin du parrainage de Batna.

1970's: Naissance de l'association des Hauts de Chartres. La rue de Constantine est rebaptisée rue des Hauts de Chartres, nom de l'association.

1972: Deux immeubles cubes (RC+4) sont construits dans la rue des Grandes Pierres Couvertes.

1977: Construction et ouverture du Mille Club dans le quartier, L'opération "Mille-clubs" (1968-1982) est de créer des locaux clubs construits par les jeunes pour les jeunes afin de leur donner "un sentiment de communauté et d'appropriation en leur faisant monter eux-mêmes leur local'. 2346 clubs ont été construits en France, dont un dans le quartier Batna-Constantine.

1980's: La rue de Batna devient la rue de Raymond Isidore.

1982: La population du quartier des Hauts-de-Chartres compte 1050 habitants. La plupart des emplois occupés par les habitants du quartier ne nécessite aucune formation (>95 %). La population active sans emploi représente 45,15%. Le quartier est classé ZEP (Zone d'Education Prioritaire).

1983: La maison Picassiette est classée monument historique. Création d'un service social afin de comprendre les raisons des non-payeurs de loyer.

1984: Lancement de l'Opération Habitat et Vie Sociale. Rénovation d'une vieille maison en restaurant par des jeunes du quartier. Mise en place d'un stage d'insertion pour les jeunes sortis du système scolaire.

1986: Création de l'association des 3R ("Rénover, Restaurer, Réhabiliter"). Ouverture du restaurant "le Pique Assiette" en mai.

1988: Création du magazine "Les Pierres de Puisidor" en mars par les jeunes.

1989: L'association des 3R devient une régie de quartier. Travail des urbanistes sur les différents scénarios d'aménagement du quartier; le 12 décembre, un projet d'aménagement est présenté en présence du maire et fait l'unanimité.

1990: Le quartier est rebaptisé les Hauts de Chartres. Dans le quartier, encore appelé Batna -Constantine par ses habitants, aucune intervention de l'OPHLM n'est possible; les travaux sont systématiquement dégradés le soir même. Les peintres de l'Office ont peur d'y venir. Malgré cela, début d'une importante opération de développement social urbain.

1991: Les enfants du quartier dessinent les maisons dans lesquelles ils aimeraient habiter. Des mosaïques d'enfants sont accrochés et respectées dans les halls des immeubles de la rue Isidore. Nettoyage des cages d'escaliers des bâtiments de 1972 par les femmes de ménage des 3R. L'équipe d'étude d'urbanisme présente une esquisse détaillée. La décision d'engager l'opération d'aménagement est prise par la ville et l'office HLM.

1992: Livraison des 14 maisons de ville. Construction de 24 maisons de ville et 82 logements collectifs. Les travaux ont duré jusqu'en 1996.

1996: Les Premières Rencontres Internationales de Mosaïque ont lieu à la chapelle du lycée Fulbert. Création de la rue Raoul Brandon pour relier le quartier à la Madeleine. Des mégalithes sont posées dans le quartier. Agrément du centre social pour lier la MPT et les 3R.

2003: La gestion de la chapelle St Eman est confiée aux 3R, qui la relie par des mosaïques à la Maison Picassiette. Fin de l'agrément du centre social, la MPT disparaît.

2014 : Installation de l'épicerie solidaire baptisée Marché Isidore, rue du repos.

Juin 2015: Fermeture des écoles George-Sand (élémentaire) et les-Pierres-Couvertes (maternelle)

2015: La Régie des 3R, inaugure la décoration en mosaïque d'un poste électrique aux allures de sémaphore. Situé à l'entrée du quartier aux abords de la rue de Sours, proche de la Maison Picassiette, il en est autant le témoin que la vigie.

2016 : La maison Picassiette est labélisée "Patrimoine du XXe siècle"

2017: La maison Picassiette subit un acte de vandalisme.





Les deux anciennes fermes de St Chéron, encore visibles en 2018



L'ancienne abbaye Saint Chéron transformée en orphelinat en 1906 qui deviendra le lycée Fulbert en 1992.

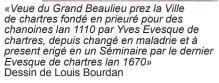




siècle ainsi que deux cartres datant du milieu du XXème siècle.

Deux cartes postales du quartier des Hauts de Chartres avec vue sur la cathédrale datant du début du XXème

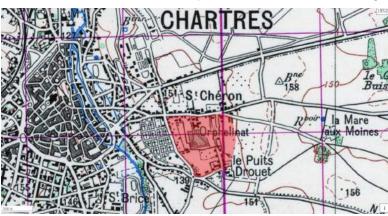




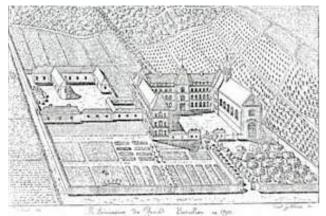


Plan de la ville de Chartres en 1952 et le quartier des Hauts de Chartres en rouge





Ci-dessous les deux séminaires (de Beaulieu à gauche, de St Chéron à droite) entourant le quartier des Hauts de Chartres





Magazine Title



Patrick MACQUAIRE, né le 05/03/1953, directeur des 3R de la transformation de l'association en Régie d'insertion en 1989 jusqu'à sa retraite en 2015. Éducateur de rue, il a été formé à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales où il acquiert un DEA en éthnologie. Grand lecteur de Deligny et d'Alinsky, son modèle initial est celui de l'Alma-Gare à Roubaix.

«L'esprit voyage, il se promène, il est libre, il est partout. Îl ne veut pas d'une maison construite par un architecte, une habitation imposée de force, mais un lieu à son goût et à sa ressemblance.»



Carte postale, vue de la cathédrale. Début du XXème siècle.

L'histoire du quartier des Hauts-de-Chartres remonte au XIVe siècle, lorsque la grande peste noire sévissait en Europe. Alors constitué de prairies, le quartier est entouré de deux léproseries : la Madeleine du Grand Beaulieu, fondée en 1054 qui devint un séminaire en 1687 et St-Georges de la Banlieue, fondée probablement au XIIIe siècle.

Le nom de ses rues fait référence à la période de présence des Celtes (rue des Druides, rue des Celtes, rue des Grandes Pierres Couvertes) et à celle de la tribu gauloise des Carnutes en France (Rue des Carnutes, rue Vercingétorix, allée des Gaulois) avant que Chartres ne tombe aux mains des Romains à la fin du IVe siècle.

En 1956, Chartres décide du parrainage des villes algériennes de Batna et de Constantine afin de «soustraire les enfants aux privations et au terrorisme». La Ville baptise deux rues, des noms de Batna et Constantine. Plus tard renommées : rue des Hauts de Chartres, rue Raymond Isidore, elles continueront longtemps de connoter le quartier. La rumeur publique parlera alors de Batna-Constantine en lieu et place du quartier des Hauts-de-Chartres, non sans ironie.

Au début du siècle dernier, alors que Raymond Isidore n'est encore qu'un enfant, les champs recouvrent les Hauts-de-Chartres. Ils appartiennent à deux fermiers du quartier Saint-Chéron. En 1920, l'urbanisation est en marche et les terres cultivées sont progressivement grignotées par la ville. En 1928, Isidore qui est balayeur de cimetière, achète une parcelle de terrain, rue du Repos. Il se saisit des opportunités de la loi Loucheur et décide de construire luimême sa maison. Il ramasse les morceaux d'assiettes en chemin et commence à la décorer une décennie plus tard.

UN QUARTIER D'URGENCE

C'est après la Seconde Guerre Mondiale, en 1954, que naît réellement le quartier. Afin de loger les personnes sans-abris et celles qui vivent dans un logement insalubre, la ville de Chartres ordonne la construction de maisonnettes basses rue de Constantine. En 1956, sept immeubles sont construits rue Batna, dans le cadre de l'opération «Million». Le ministère consacre à chaque appartement construit un million d'anciens francs. Les 36 maisons en bande achevées allée des Cerisiers, allée du Rivard, allée des Bourrelières, du Hallier, du Marché Guion, et allée des Pommiers sont mises en location. Les familles abandonnent progressivement les taudis de la basse ville et la municipalité entreprend une opération de résorption de l'habitat insalubre libéré de ses occupants, rue de la Corroierie et rue aux Juifs.

Dans les années 1960, des petites maisons et des immeubles de faible hauteur sont construits dans la rue du Puits Drouet. La Communauté Religieuse y ouvre son premier dispensaire.

Au début des années 1970, naît l'association des Hauts-de-Chartres, formée de bénévoles du quartier. Elisabeth Méry en devient la présidente en 1976. Plus tard, la Ville donne son nom à une salle du mille-club. La rue de Constantine est débaptisée à la fin des années 80 et reprend le nom de l'association, rue des Hauts-de-Chartres. Elle marque ainsi le projet de renaissance du quartier. La rue Batna, débaptisée à son tour devient la rue Raymond Isidore, symbole de reconstruction sociale, invitation discrète à reconnaître l'œuvre du balayeur du cimetière.

Soutenue par l'Etat, l'opération «Mille-clubs» apparaît à Chartres en 1976. Pour le ministère, il s'agit de créer des locaux construits par les jeunes pour les jeunes et leur donner ainsi «un sentiment de communauté et d'appartenance en leur faisant monter eux-mêmes leur local». 2346 clubs sont construits, dont un dans le quartier des Hauts-de-Chartres.

D'après un rapport de l'INSEE des années 1980, la population du quartier compte alors 1050 habitants, dont 220 d'origine étrangère. La plupart des emplois occupés par les habitants du quartier ne nécessitent aucune formation. La population active, sans emploi, atteint quelque 45,15%. Le quartier est classé ZEP, Zone d'Education Prioritaire. Le lancement de l'opération Habitat et Vie Sociale est mis en place dès 1980. Elle sera suivie des opérations DSQ, conventions de quartiers, Contrat Ville sur un espace étendu de 3000 habitants environ.

La maison Picassiette est rachetée par la ville de Chartres. Elle est classée monument historique en 1983. Après que l'OPHLM de Chartres ait réuni dans un même quartier (Batna-Constantine) les familles en dette de leur loyer, l'année 1983 voit la création d'un service social d'aide aux plus démunis.

Au début des années 80, encadrés par le service de prévention de l'ADSEA, des jeunes adultes commencent la rénovation d'une maison de ferme qu'ils transforment en restaurant associatif. La mise en place d'un stage d'insertion et de qualification voit le jour en 1986. L'association les 3R nait la même année. Le restaurant est rétrocédé à un restaurateur privé en 1988. Le projet de créer une régie de quartier, cheville ouvrière du développement social du quartier, apparait au début de l'année 1989.

Une enquête sociale réalisée en 1989 par l'urbaniste Philippe Verdier montre que les habitants des Hauts-de-Chartres sont des personnes relativement âgées, souvent invalides, vivant de pensions. Il note la fréquence de familles avec des pères absents, ayant souvent séjourné en prison, de foyers avec des revenus très faibles, vivant dans un espace bien trop petit pour des familles nombreuses.

En 1995, La rédaction du projet d'agrément Centre Social par son directeur Patrick Macquaire, permettra de vérifier, auprès de l'INSEE, l'existence persistante, d'un fort taux de chômage, d'un nombre important de familles monoparentales, de retards scolaires d'une absence de mobilité des locataires, d'une délinquance avérée, du manque de moyens individuels et collectifs de transport sur un quartier au final très enclavé.



Le passé du quartier









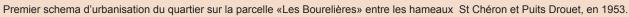




Vue d'ensemble avec en premier plan le «Mille-Club» tout de suite derrière la MPT en construction et en arrière plan la cité Batna-Constantine



Vue du «Mille-Club» et à droite l'entrée du restaurant le «Pique-Assiette»







































En 1984, les habitants du quartier des Hauts de Chartres, souhaitant désenclaver le quartier tout en proposant une solution pour mener les jeunes, ayant souvent abandonné leurs études car devenus parents trop tôt ou ayant quitté l'école en suivant le modèle parental, vers l'emploi, décident de la création d'un restaurant, lieu convivial qui permettrait aux habitants de la ville de descendre découvrir le quartier et lui redonner une nouvelle image. Un stage est mis en place afin d'assurer la rénovation d'une maison, déjà condamnée à être détruite, en restaurant.

Les jeunes, intéressés par le projet, s'inscrivent : cependant, aucun ne viendra le moment venu. Le projet est quand même porté à terme grâce à l'équipe des 3R.



Le restaurant associatif ouvre en mai 1986, quelques temps après la création des 3R (le Restaurer de "Rénover, Restaurer, Réhabiliter" a donc un double sens). Un cuisinier et une serveuse sont embauchés grâce aux subventions. Il accueille différentes expositions de peinture et de photographie, comme celle de René Maltête. Le "Pique Assiette" (nom du restaurant donné affectueusement en référence à Raymon Isidore) propose également des soirées musicales et dansantes.



Cependant, trois problèmes majeurs se posent : les oeuvres du peintre Georges Ratkoff, exposant au Pique Assiette, ont été volées, ainsi que des objets dans les voitures de clients, se retrouvant dépourvus à la fin du repas, repartant avec des vitres cassées. Le restaurant se trouve à côté d'une décharge : les odeurs sont nauséabondes et font fuir les clients. Enfin, les habitants les plus démunis ne peuvent pas se permettre de manger au restaurant, et les aides fournies ne permettent pas de les embaucher.



Le restaurant, faute de moyens, sera cédé à un restaurateur privé en 1988 et fermera ses portes en 1989. Mais une chose est sûre : les 3R ont bien démarré leur action de réhabilitation du quartier.

Photos réalisées par Mémo

Guillermo OSORIO dit Mémo né le 19/08/1949 à Coronel Chili. Il est arrivé en France en 1976. Il était le photographe de la ville de Chartres de 1984 à 2015.



Michel Specht, né le 04/05/1942. Chargé de communication à la DDE durant ses 5 dernières année. Habitant à proximité du quartier au bout de la rue du Puits Drouet et parent d'élève à l'école des Hauts de Chartres. Il fût le premier président des 3R, à l'origine de la rénovation du restaurant et de la création du journal "Les pierres de Puisidor"



Le journal "les Pierres de Puisidor" fût créé par les 3R avec l'aide de jeunes du quartier. Son premier numéro voit le jour en mars 1988. Il avait pour but d'informer les habitants de Hauts de Chartres de l'avancement des travaux du quartier tout en les questionnant pour savoir comment ils imaginaient leur quartier. Il fût distribué sur le quartier gratuitement.



EDITO

Un chantier a compencé depaia 3 semaines sue des basés de chartres. Des joux pour enfants ont été installés à sidférents entroits du quare tier.

Les pâtiments de la rue 8.Intimore mont en voie de rénovation. Deux groupes d'habitent: se réunissent régulièrement peur réfischir à ce qu'ils sechaltent pour leur quartier Leure propositions sont souelses à 1.005EM.

Ce premier numéro veus informer les habitants des hauts de chartres sur la natemance de la "MAISCH POUR TOUS".

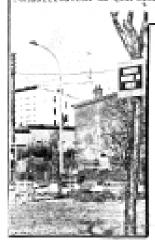
Il servira quesi à transmettr toutes les informations concernant l'habitat, la rénovation, la restakuation, la rehabilitation du quartier.

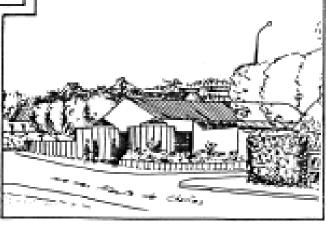
LA MAISON POUR TOUS



La MAISON pour TOUS va compléter les possibilités offertes par la calle E. MERY. Elle sen bientôt à la disposition des habitants du quartier.

Y SONGEZ-VOUS ?





Rénover



C'est en 1990 que démarre une importante opération de développement social urbain suivie d'une reconstruction conduite par l'architecte François Semichon. Patrick Macquaire est recruté en 1989 par le service de prévention spécialisé pour mettre en place une Régie de quartier, assurer son développement et sa direction. Il est chargé de la maîtrise d'œuvre urbaine et sociale du quartier en 90, de la direction de la Maison Pour Tous en 94, et du Centre Social en 1996.

La MOUS (Maîtrise d'œuvre urbaine et sociale), support de concertation, conseil de quartier, impulse le changement. Elle rassemble les partenaires institutionnels, les associations, les écoles, les travailleurs sociaux. La régie de quartier rejointe par nombre d'habitants pose ses premières pierres. Les enfants de l'école primaire dessinent les maisons dans lesquelles ils aimeraient vivre. Ils créent les premières mosaïques installées par la régie dans les halls des immeubles de la rue Isidore. Contre toute attente, les mosaïques ne sont pas détériorées. Elles donnent, avec la mosaïque « Le rêveur d'assiettes » et l'atelier mosaïque créés rue Isidore en 1992, le coup d'envoi d'une reconstruction inspirée par Picassiette.

Les Premières Rencontres Internationales de Mosaïque sont créées en 1996 par l'association les 3R, avec le soutien actif de la MPT. Le proviseur du Lycée Fulbert accueille l'initiative dans la chapelle. L'évènement réunit un peu plus de 150 exposants, issus de 15 nations. Des conférences y sont données. Le prix Picassiette est créé. Les éditions suivantes réuniront jusqu'à 200 exposants, parfois un peu plus. Elles recevront de 5 à 7000 visiteurs en moyenne à chaque édition.

La Maison Pour Tous, dans le même temps, ne cesse de se développer au sein du Centre Social : elle crée l'espace petite enfance, grâce à la convention signée entre la Ville et la CAF. Elle accueille le premier relais d'assistantes maternelles du département, développe les centres de loisirs, le secteur jeunes, les secteurs enfance et adultes, la fête annuelle du quartier, crée le soutien scolaire, et, au profit des adolescents et des enfants les camps et séjours extérieurs. La même année, la rue Raoul Brandon est dessinée afin de désenclaver le quartier des Hauts-de-Chartres et de le relier à celui de la Madeleine.

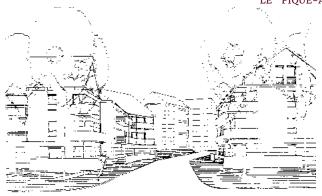
En 2003, la chapelle St-Eman est confiée à la régie des 3R. Elle y exposera des artistes de renom en provenance d'Italie, d'Angleterre, d'Ecosse, du Japon...

L'année 2014 est une année de célébration

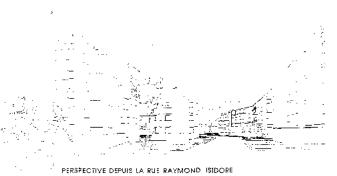
puisque la régie des 3R fête son 25e anniversaire et les 20 ans des Rencontres Internationales de Mosaïque. L'année 2015 voit la fermeture des deux écoles du quartier : l'école élémentaire George-Sand ainsi que l'école maternelle Les-Pierres-Couvertes. La décision met fin à la dimension communautaire et villageoise du quartier au profit d'un centre décisionnel.



LE "PIQUE-ASSIETTE"



PERSPECTIVE DEPUIS LA RUE DES HAUTS DE CHARTRES



































Le point Architecture

BIOGRAPHIE

François Semichon né le 21/03/1950 est l'architecte qui a rénové le quartier des Hauts de Chartres. Il a réalisé son diplôme d'architecte sur l'urbanisation spontanée dans les métropoles d'Amérique Latine. Il est responsable d'une agence d'architecture à Chartres. Il a travaillé de nombreuses années sur le logement.

J'ai découvert le quartier des Hauts de Chartres en 1985 quand, à la demande de l'OPHLM de Chartres, j'ai été chargé de la réalisation de 23 logements sur une parcelle de terrain, rue des Druides, sur laquelle une cité d'urgence venait d'être démolie.

En 1988, j'ai été retenu pour la réalisation de la Maison Pour Tous avec une demande un peu curieuse du maitre d'ouvrage mais qui reflète l'état de vision des gens extérieurs au quartier. Cet équipement ne devait avoir aucune fenêtre donnant directement sur l'extérieur et tous les vitrages utilisés devaient être incassables de type Macrolon.

Il est a noté qu'aucune dégradation n'a été constatée depuis son inauguration en 1989.

Le quartier était en plein mouvement de réflexion sur son devenir. Un groupe de travail existait depuis mars 1987 avec les 3R comprenant des locataires et Melle Le Roux, assistante sociale de la DPAS.

L'objectif principal de ce groupe était d'arriver à une réflexion d'ensemble sur l'état des logements devenus insalubres, inconfortables, sans sécurité et de produire un document servant de base à une première rencontre avec M. Jean-Charles LEGRAND, directeur de l'OPHLM de Chartres, qui aura lieu le 29 septembre 1987.

Les 3R souhaitaient qu'une véritable concertation soit mise en place pour tout ce qui concernait les opérations sur le bâti et l'aménagement des espaces extérieurs.

A la suite de cette réunion, une équipe de maitrise d'œuvre a été choisie comprenant Philippe Verdier, urbaniste, Thierry Gilson, paysagiste, et François Semichon, architecte. Le contrat d'étude a été signé en octobre 1989.

L'enquête sociale préalable à la restructuration du quartier a immédiatement commencée. L'analyse des constructions existantes montrait leurs très mauvaises qualités et faisait apparaître un coût très élevé si la réhabilitation était retenue.

Un rapport avec plusieurs scénarios d'aménagement a été proposé lors d'une réunion publique à la MPT le 18 décembre 1989 en présence du maire, Georges Lemoine.

La conclusion de cette étude indiquait que 70% de la population souhaitait rester sur le quartier.

Les habitants attendaient des propositions concrètes. Il leur a été assuré de la construction de maisons de villes avec jardins en remplacement des 36 maisonnettes détruites avec la construction d'une première tranche de 14 maisons de ville pour l'année 1992.

De grandes maquettes à l'échelle 1/20 ont été présentées aux réunions suivantes. Ces maquettes avaient l'avantage d'être démontables et de permettre à des gens, peu habitués à lire un plan, de se transposer dans leur futur logement.

Point important, il ressortait des échanges en réunions que le besoin des habitants était de donner une image d'intégration sans différenciation de leur futur logement. Celui-ci ne devait surtout pas avoir un caractère expérimental comme cela était le cas dans certaines banlieues de Paris.

Des logements confortables avec un maximum de qualité technique ont donc été proposés et acceptés. Afin de réduite le prix des loyers, les coûts de construction devaient être de 15% inférieur aux prix de références et avec des qualités d'isolation thermique performantes pour réduire les factures de chauffage.

Une fois les relogements réalisés dans les nouvelles maisons, la construction des logements collectifs a commencée.

Il a été tenu compte, pour ces logements, du témoignage des personnes traumatisées par la très mauvaise qualité phonique des logements de la rue Isidore avec notamment des portes palières creuses. Pour cela, l'épaisseur des planchers du projet a été augmentée de 18 à 25cm d'épaisseur soit une masse volumique de 600kg/m3 et non de 400kg/m3 comme habituellement.

La distribution des logements a été réalisée par un palier formant un sas et ne distribuant que deux logements pour les protéger des nuisances sonores des escaliers.

Les immeubles collectifs ont été construits de part et d'autre de la nouvelle voie Raoul Brandon et en retour sur la rue Raymond Isidore pour former un caractère plus urbain au quartier avec un épannelage vers les logements individuels.

Cette opération restera pour moi une expérience inoubliable. Nous nous devions de donner le meilleur de nos capacités à une population traumatisée par des années d'exclusion.

L'image actuelle du quartier semble tenir. Elle est due à la participation de tous.

- François SEMICHON



Philippe VERDIER est urbaniste et sociologue. Il a travaillé sur de nombreux projets urbains, souvent dans des quartiers en difficulté. Il est salarié d'un atelier public d'urbanisme et d'architecture, et responsable d'un cabinet privé d'urbanisme à Orléans. Il a aussi initié des générations d'étudiants en urbanisme suivant le thème "Apprendre à faire la ville avec ses habitants".

C'est en 1988 que je suis venu pour la première fois travailler dans le quartier, sur proposition de Madame Claude BREVAN, Directrice Départementale de l'Equipement. Elle m'avait dit « vous verrez, il y a des avis très contrastés, pour ne pas dire contradictoires, sur l'avenir du quartier. C'est un peu compliqué... ».

Mon travail était d'écouter les partenaires concernés: ville, OPHLM, administrations, architectes, travail-leurs sociaux, et, bien entendu en premier lieu, les habitants, pour essayer de faire émerger un accord sur une vision de l'avenir du quartier qui puisse convenir à tout le monde, en mettant fin à une longue période d'incertitudes, marquée par la dégradation des petites maisons situées entre la rue des Hauts de Chartres et la rue Raymond Isidore.

L'assistante sociale Anne Le Roux m'a présenté à toutes les familles des logements individuels. Nous avons rempli des questionnaires sur les conditions de vie, les ressources et les attentes de chaque foyer, et nous avons écouté longuement ce que chacun avait à dire et proposer.

Fin 1988, j'ai pu résumer les positions des différents partenaires dans un petit document : « cinq scénarios pour le devenir des logements individuels des hauts de Chartres ». Chaque scénario mettait en évidence la vision soutenue par tel ou tel acteur institutionnel, et la vision des habitants :

Scénario 1 : l'extinction en douceur : long, et cher \dots

Scénario 2 : la réhabilitation : trop cher

Scénario 3 : maintenir les habitants attachés au quartier et accueillir une population nouvelle

Scénario 4 : le remplacement par une nouvelle opération d'habitat

Scénario 5 : le remplacement par un équipement public ou des activité économiques

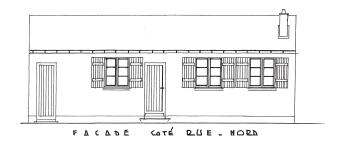
A vrai dire, avec François Semichon et Patrick Mac-

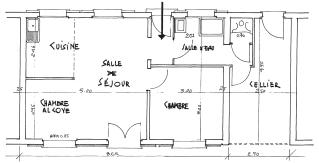
quaire, nous ne doutions pas que le scénario 5 était la seule solution raisonnable... Mais il fallait le démontrer ! Après de multiples consultations, esquisses, variantes, tests de montage financier et social, groupes de travail avec les habitants, le 19 décembre 1989, au cours d'une réunion publique à la maison de quartier en présence du Maire, Georges Lemoine, la presse pouvait titrer « Présentation du projet de réaménagement du quartier, le projet No 3 fait l'unanimité ».

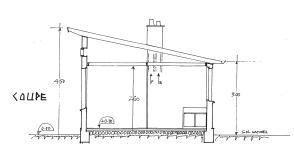
A partir de là, nous avons poursuivi en 1990 et 1991 les études de détail du projet, pour aboutir, fin 1991, à ce que soit confiée à l'architecte François Semichon la mission de maitrise d'œuvre des travaux de construction des nouvelles maisons de ville qui ont remplacé à la satisfaction de tous, les « LOPOFA » (Logements Populaires Familiaux) de 1953.

Dans mon métier d'urbaniste, on fait beaucoup d'études, et, comme il faut 10 ans pour qu'un projet d'urbanisme aboutisse, on en voit peu se réaliser au cours d'une vie professionnelle! Celui des Hauts de Chartes m'a marqué car il a vraiment abouti, grâce à l'écoute attentive de partenaires qui ont accepté de remettre en cause leur vision initiale, et surtout grâce à l'équipe « sociale et spatiale » que nous avons formée pendant trois ans avec François Semichon, Patrick Macquaire, Anne Le Roux et Thierry Gilson.

- Philippe VERDIER



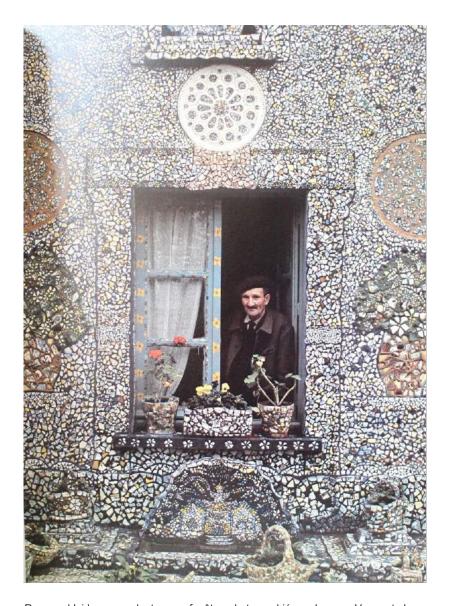




Relevés des maisons réalisés lors de l'étude d'urbanisme en 1989. Le 3 pièces présenté est de 51m2, cellier compris.

Magazine Title

Raymond Isidore Moi-même, j'ai été un détritus : j'étais dans la misère. [...]. J'étais comme quelqu'un qui est caché, qu'on a caché.»



Raymond Isidore regardant par sa fenêtre, photographié par Jacques Verroust, Les Inspirés du bord des routes, 1978

Né dans une famille misérable de huit enfants à Chartres, le 8 septembre 1900, Raymond Isidore est frappé de cécité dans sa plus tendre enfance. Or, lorsqu'il embrasse le pied de la cathédrale de Notre Dame de Chartres, il retrouve miraculeusement la vue. Il dira alors de cette expérience : «C'est là que je me suis mis à voir ! J'étais aveugle quand j'étais enfant, voyez-vous. C'est dans la cathédrale que j'ai vu pour la première fois. Il fait sombre dans la cathédrale. D'abord, je n'ai pas vu grand-chose; puis... les vitraux sans doute.»

Son père meurt en hôpital psychiatrique, interné pour alcoolisme et comportements violents, alors que Raymond a tout juste une dizaine d'années. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il travaille, dès ses 13 ans, en tant que mouleur.

En 1924, il se marie avec Adrienne Rolland, d'une décennie son aînée, et loge dans un appartement de basse ville avec ses trois beau-fils. Dès 1926, il devient chauffeur de tramway à vapeur sur la ligne Chartres-Angerville.

En 1929, il achète une parcelle rue du Repos et commence à construire une maison, où il s'installe avec sa femme deux ans plus tard. Âgé de 30 ans seulement, il perd sa mère: suite à cela il se sentira seul. Un an plus tard, il achète deux parcelles supplémentaires pour y établir son verger et son potager : il vit alors de petits boulots. En 1937, il apprend à jouer de l'accordéon en autodidacte et commence à décorer sa maison : «La maison achevée, je me promenais dans les champs quand je vis, par hasard, des petits bouts de verre, débris de porcelaine, vaisselle cassée. [...] Alors l'idée me vint d'en faire une mosaïque pour décorer ma maison.» Isidore est décrit comme un homme doux, pouvant s'emporter dans d'effroyables colères lorsqu'il est question d'injustice. De nombreuses personnes, intriguées, prennent le temps de s'arrêter devant la maison, soit pour l'admirer, soit pour la critiquer. Le mosaïste, artiste singulier et inattendu, est alors surnommé «Picassiette» pour deux raisons : il pique les assiettes et il en est le Picasso.

Pour Patrick Macquaire :« C'est pour tous un homme de peu, un homme de trop, un pique-assiette, qui se vit exclu et rêve de devenir un artiste, un Picasso de l'assiette. Il veut accéder à la reconnaissance sociale, réaliser une œuvre à partir de choses jetées, mises au rebut. C'est en cela qu'il est, pour les habitants, et pour nous tous, une référence culturelle, sociale et politique ».

Une décennie plus tard, il travaille en tant que machiniste pour le Théâtre Municipal, se dispute avec le Directeur et se fait renvoyer. À la suite de cette crise, il est contraint de faire un séjour en hôpital psychiatrique. Il travaille ensuite pour l'équipe de solidarité et après une violente altercation avec le Directeur des Travaux, il se fait «expédier» en tant que balayeur de cimetière alors qu'il rêvait d'être jardinier municipal à Saint-Chéron. Il dira qu'il «était dans la mort puisqu'on [1]'a mis au service du cimetière, [il] était comme quelqu'un qui est caché, qu'on a caché.»

C'est en 1952 qu'un journal prend enfin connaissance de son dur labeur et lui accorde son premier article de presse. Deux ans plus tard, le balayeur rencontre Picasso, maître du cubisme. Les années suivantes, il achètera le terrain voisin afin de doubler son terrain pour réaliser son œuvre, il sera photographié par Doisneau et perdra son potager car la mairie souhaite réaliser un projet immobilier. A cause de sa santé fragile se dégradant progressivement, il quitte son travail et peut enfin se consacrer pleinement à l'œuvre de sa vie. Au total, il passera 29 000 heures sur sa maison.

Cependant, le manque d'inspiration le plonge dans une profonde détresse: il se met alors à annoncer la fin du monde et se prend pour le descendant du Christ. C'est en 1962 qu'il annonce que la maison est terminée et qu'il a achevé le projet de son existence. Le 4 septembre 1964, un orage gronde : il s'enfuit de chez lui, désorienté. Il annonce à la tenancière d'un bar qu'il va mourir cette nuit, mais qu'il ne doit absolument pas périr chez lui. Il demeure introuvable, jusqu'au lendemain : il gît sur le bord de la route, la bouche remplie de terre. Il est alors ramené chez lui et meurt le 6 septembre. Son épouse quitte la maison en 1979 pour la maison de retraite. Deux ans plus tard, la ville de Chartres la rachète. C'est finalement en 1983 que la maison Picassiette est officiellement classée en tant que «monument historique». En 2017, la maison se fait vandaliser. La cathédrale est détruite. La Ville annonce sa reconstruction.



La maison Picassiette, bâtiment d'architecture naïve mondialement reconnu



La tombe commune de Raymond Isidore et de sa femme, Adrienne, décorée par les 3R, avec vue sur la Cathédrale de Chartres, 2017

Les Rencontres Internationales de Mosaique



L'équipe des 3R lors des 2èmes Rencontres de Mosaïque en 1998 (de gauche à droite, de haut en bas : André Dagorne, Bruno Adou, Philippe Boutroue, Annick Blanc, A. Salhi, M. Paré, Jean Taillander, Patrick Macquaire, Dalila Salhi, Véronique Bonin, Cooper et Siggins

Les Rencontres Internationales de Mosaïque ont été créées en 1996 par l'association les 3R, dans la chapelle du lycée Fulbert, pour célébrer le dixième anniversaire de sa fondation. Le quartier a reçu, dès la première édition, l'important soutien des artistes de la ville jumelée de Ravenne, et bénéficié de la précieuse reconnaissance du cercle des mosaïstes. Giovanna Galli, Verdiano Marzi, Paolo Racagni, Marco De Luca, maîtres mosaïstes de Ravenne, ont apporté leur caution à l'évènement et accepté, comme le psychanalyste Paul Fuks, d'y tenir les premières conférences. Patrick Macquaire et Christiane Fraval les ont rencontrés et sollicités dès la première édition.

Les Rencontres forment le point d'orgue d'une action de réhabilitation de tout un quartier. Elles ont permis à l'association de valoriser son action sociale et d'accéder à un statut culturel envié. Vecteur de changement, les Rencontres ont largement contribué à faire connaître la démarche sociale originale de l'association, et son intérêt pour Picassiette, l'homme de peu, balayeur du cimetière, artiste singulier, investi comme quantité

d'habitants, dans une lutte pour sa survie et sa reconnaissance.

Tous les deux ans, des mosaïstes du monde entier se réunissent lors de cet événement important. 150 créateurs à l'origine, 200 aujourd'hui, tous passionnés par un art ancestral. Ils se disputent à chaque édition le prix Picassiette. 7 000 visiteurs, curieux de découvrir cette pratique, honorent régulièrement l'évènement. L'initiative, accompagnée à l'origine d'un bulletin de liaison : Picassiette-info - l'ancêtre de Mosaïque-Magazine - a suscité des vocations. Au lendemain des Rencontres, se sont créées les expositions de Paray-Le-Monial, celles d'Obernai et de quantité d'autres associations, toutes très impressionnées par le succès du quartier de Picassiette, de ses acteurs et de ses habitants.













"J'essaye de dire, parfois avec peine, que le champ de l'insertion, comme celui de l'art, conjugue les mêmes difficultés, la même précarité. L'objection serait de dire que la vie sociale et la mosaïque ont l'éternité devant elles. [...]

Nos tentatives de Picassiettes, certains jours, nous renvoient à notre statut de balayeurs et de Pique-assiettes. Notez bien que je l'écris alors en deux mots. Les cris ne changent pas les maux. Les protestations non plus. Mais le verbe demeure. La mosaïque est là.

La mémoire est longue de ce temps où nous voulions conjuguer l'art et le social, devenir des Picassos de l'assiette, triompher de cette absence de reconnaissance, de l'oubli organisé, faire comme Picassiette. Créer, avec le recours de la mosaïque, les conditions du changement du social. Ouvrir les portes de la reconnaissance. Une hérésie, si l'on s'en tient à la commune servitude volontaire, déjà évoquée par La Boëtie et que Picassiette, sans l'avoir lu, retrouvait dans son cimetière :« On m'a mis dans la mort alors que je valais autre chose » disait-il

C'était hier. Quelques officiels disaient, en 1995, ne pas vouloir inaugurer une mosaïque réalisée par des enfants, moins encore l'espace jeux qui jouxtait et que la Régie avait installé sur le quartier. Il ne fallait pas que les édiles de Ravenne, qu'ils accueillaient au même moment, voient notre pratique balbutiante de la mosaïque, encore moins la Maison Picassiette. Paul Fuks me dira qu'invité par cet aéropage, il entendra un dignitaire dire qu'il ne pratiquait pas le mélange des genres et qu'il n'emmènerait pas ses homologues de Ravenne voir la Maison Picassiette.

Paul Fuks nous encouragera à créer les Rencontres Internationales de Mosaïque, le Prix Picassiette. Giovanna Galli nous rappellera utilement qu'elle est issue de Ravenne, et que nombreux étaient les artistes italiens, à vouloir nous rejoindre. De fait, elle rejoindra Paul Fuks sur cette idée d'y donner une conférence. Derrière elle, quantité d'artistes de renom nous apporteront leur caution : Verdiano Marzi, Marco De Luca, Paolo Racagni, Félice Nittolo et bien d'autres. Nous recevrons 150 artistes, 15 nations dès la première édition, pour près de 6000 visiteurs. La suite est aujourd'hui connue de la plupart des mosaïstes. [...] Nous savons depuis, à quel point la lumière donnée par l'extérieur, a pu aider à la reconnaissance de la tribu des Picassiettes.

Faut-il insister. Notre démarche inscrite dans la rencontre avec Picassiette n'a de sens -osons les grands mots- que dans la recherche anthropologique, dans une philosophie qui met l'homme au centre et l'inscrit dans la création. Créé, sans doute, peut-être, mais créateur aussi. Entendez par là, qu'aucune conception ontologique ne peut exclure que l'homme puisse se construire lui-même : lutter contre sa destruction, chaque jour, et se renouveler. Laisser dans la culture les témoignages de son existence. Les récentes violences de ce monde nous inclinent à persévérer dans cette conception. On ne saurait trop compter sur la mosaïque pour nous y aider et rassembler les morceaux. Modestement."

-Discours de Patrick MACQUAIRE, lors de la clôture des 10èmes Rencontres Internationales de Mosaïque



Les 3R (Rénover, Restaurer, Réhabiliter)

«Quelquefois on tombe, on trébuche, puis on repart pour arriver au but.»

LA NAISSANCE D'UNE ASSOCIATION EN 1986.

UNIE RIEGIIE EN 1989.

A la fin des années 80, des jeunes adultes au chômage encadrés par le service de prévention de l'ADSEA, commencent la rénovation d'une maison de ferme qu'ils transforment en restaurant associatif. La mise en place d'un stage d'insertion et de qualification pour les jeunes en difficulté voit le jour l'année suivante. Le restaurant ouvre enfin ses portes deux ans plus tard, en mai 1986.L'association les 3R nait la même année. Le restaurant est rétrocédé à un restaurateur privé en 1988.

En 1989, les 3R créent une régie de Quartier qui succède au restaurant.Les deux associations Maison Pour Tous et 3R seront conjointement agréées Centre Social en 1996. La municipalisation des activités d'animation conduira à la fermeture de la Maison Pour Tous en 2003. La régie poursuit alors seule ses actions et assure son développement sur l'ensemble des quartiers d'habitat social de la ville : Beaulieu, Les Hauts-de-Chartres, Saint-Chéron, Bel air. Elle conserve la même direction et reprend les salariés volontaires au sein de la structure associative initiale: l'association les 3 R.

La régie est une entreprise associative dont le modèle initial est celui de l'Alma-Gare à Roubaix. Ses premiers chantiers sur les Hauts-de-Chartres ont été consentis par la collectivité en 1990 sur le principe des conventions de quartiers, support qui sera progressivement remplacé par celui des marchés d'insertion et de qual-

ification (Art 30 du code des marchés publics).



Les premières commandes de travaux ont permis à l'association de recruter du personnel en insertion et d'assurer le nettoyage des cages d'immeubles, la tonte des espaces verts, la rénovation d'appartements. Cheikh Mékidiche, premier encadrant de la Régie recruté en 90, a été rejoint en 92 par José Barroqueirro qui encadrait l'atelier mosaïque. Bruno Adou lui a succédé à son départ. Annick Blanc assurait le secrétariat. Patrick Macquaire assurait la direction de la régie, celle de la maîtrise d'œuvre urbaine et sociale, et, plus tard, celle de la MPT agréée Centre Social avec les 3R. Le développement de la seule régie conduira progressivement au recrutement d'une centaine de personnes encadrées par douze permanents. Dalila Salhi sera la première conseillère en insertion de la structure. Durant « ces années régie » l'association sera successivement présidée par Marie-Thérèse Cohu, Claudine Yenkamah, Christiane Fraval et Jean-Marie Burton. A partir de septembre 2015, la direction de la régie sera assurée par Cathy Chenu.

Les ateliers de la Régie ont été initialement installés en rez-de-chaussée d'immeuble, rue Isidore, dans des LCR, Locaux communs résidentiels, au cœur du quartier, avant que d'être transférés rue Saint-Chéron, dans une ancienne ferme, lors de la démolition des immeubles de la rue Isidore, et après que la régie ait dû se redéployer sur l'ensemble des quartiers de la ville. Le service ménage s'est installé à cette époque dans une maison particulière à Beaulieu et a trouvé des locaux techniques à Bel air et Saint-Chéron. Le secteur espace vert est resté proche des locaux administratifs, rue des Hauts-de-Chartres dans l'ancienne Maison Pour Tous associative.





De bas en haut, de gauche à droite : Dalila SALHI, Chantal RIGAULT, Véronique BONIN, Magalie BARREAU, Danielle PIVIN, Cheikh MEKIDICHE, Liliane VERNADET, Claudine YENKAMAH, Jean TAILLANDIER, Colette MOREAU, Patrick MACQUAIRE, Bernard HEBERT, Bruno ADOU et André DAGORNE



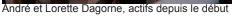






Les premières mosaïques posées dans le hall du 10, rue Raymond Isidore

















L'association les 3R (Rénover, Restaurer, Réhabiliter) a été créée en 1986.

Elle gère une Régie de quartier depuis 1989. Cette structure d'insertion par l'économique, agréée par les services de l'Etat, intervient sur l'ensemble des quartiers d'habitat social de la Ville de Chartres depuis 2003. Initialement créée sur le seul quartier des Hautsde-Chartres, elle reçoit aujourd'hui des commandes de la Ville, de l'Office HLM, des collectivités publiques, des associations. Elle accueille une centaine de salariés chaque année sur une cinquantaine de postes àmi-temps encadrés par une douzaine de permanents. Le public accueilli est employé dans cinq secteurs d'activité : ménage-entretien, espaces verts, maintenance, bois, mosaïque qui forment autant d'ateliers et services. Elle met en œuvre des actions de formation qui contribuent à l'insertion de chaque personne. Ce public est encadré par une équipe de travailleurs sociaux, encadrants techniques d'insertion, conseillers en insertion soutenus par un secrétariat, un service comptable et une direction.

L'association met en œuvre des évènements culturels liés à sa pratique historique de la mosaïque. Elle le doit à sa rencontre avec Raymond Isidore dit Picassiette, balayeur du cimetière du Repos (1900-1964) qui se rêvait artiste. Une rencontre qui lui a permis d'accompagner la transformation du quartier des Hauts-de-Chartres et d'y associer un public en difficulté dans une démarche de reconstruction personnelle, de réhabilitation et de sauvegarde du patrimoine collectif. Le chemin Picassiette, un parcours de mégalithes partiellement recouverts de mosaïques, permet aux visiteurs de la Maison Picassiette de découvrir les mosaïques réalisées par les habitants dans les cages d'immeubles d'un quartier aujourd'hui rénové.

Les Rencontres Internationales de mosaïque créées par l'association illustrent aujourd'hui une démarche originale d'insertion par le travail et la culture. Elles ont donné naissance au prix Picassiette remis par un jury d'initiés et par le public. L'association assure depuis 2003 la programmation, l'ouverture et l'animation de la Chapelle St Eman. Elle est tenue au quotidien par des salariés en insertion. La chapelle Saint-Eman est un espace dévolu à la mosaïque contemporaine où sont exposés, toute l'année, des créateurs français et étrangers. Les Rencontres Internationales de Mosaïque reçoivent une moyenne de 7 000 à 10 000 visiteurs tous les deux ans. La Chapelle Saint-Eman qui accueille quatre expositions chaque année reçoit près de 3 000 visiteurs pour chacun des évènements qu'elle met en scène. En 2014, outre ces deux

espaces d'exposition (dont l'un était consacré à 240 exposants, l'autre à un hommage à Ines Morigi Berti), l'association organisait une exposition de grandes photos sur les boulevards de Chartres, et une exposition de mosaïque britannique au Musée des Beaux-Arts.







«Sur les morts, on met des fleurs. Pourquoi n'en met-on pas sur les vivants ?»

Les salariés:

De gauche à droite:

Olivier GEHAN (chef d'équipe du secteur espaces verts), Bruno ADOU (encadrant technique du secteur mosaïque), Dalila SALHI (conseillère en insertion professionnelle), Cathy CHENU (directrice), Ilir IBRAHIMI (encadrant technique du secteur ménage), Sophie DUMAS (encadrante technique du secteur bois), Brigitte FURIO (secrétaire), Jessica GHIRARDO (encadrante technique du secteur espaces verts), Jeannine DEBON (chef d'équipe du secteur ménage), Charlène CABART (conseillère en insertion professionnelle), Cécile VILLATE (encadrante technique du secteur ménage) et Donovan GUILLERON (encadrant technique du secteur maintenance)



L'association les 3R a connu de nombreux présidents:

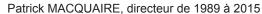
Michel SPECHT Serge GUIFFARD Marie-Thérèse COHU Christiane FRAVAL Claudine YENKAMAH Jean-Marie BURTON

Elle a connu deux directeurs : Patrick MACQUAIRE Cathy CHENU



Michel SPECHT, président de 1986 à

Cathy CHENU, directrice depuis 2015









<u>Le Conseil d'Administration :</u>
De gauche à droite : Franço CERA, Danielle PIVIN, Jean TAILLANDIER, Lorette DAGORNE, François SEMICHON, Françoise MONTRIEUX, Iule AMADO FISHGRUND, Jean-Marie BURTON et André DAGORNE



Christiane FRAVAL, présidente pendant 21 ans



Claudine YENKAMAH, présidente de 2007 à 2013



Jean-Marie BURTON, président depuis 2017

Les Ateliers/Secteurs

«H faut du beau, il faut que ce soit bien fait. On ne fait rien sans mal, mais le mal se transforme en beauté.»

LES ESPACES VERTS

Le secteur espaces verts assure depuis sa création la tonte des pelouses, la taille de haie, le débroussaillage, la mise en place de paillage, le désherbage ainsi que le démoussage manuel, la préparation des sols (préparation de jardin potager).

Les salariés entretiennent également quotidiennement les voiries: ils s'occupent notamment des balayages des rues, du ramassage des déchets, du désherbage des fils d'eau, ils assurent également la sortie des ordures ménagères ainsi que les encombrants de certains quartiers.

En 2014, un jardin pédagogique a été créé à destination des enfants de l'école primaire Henri IV.















Les encadrants techniques :

- De 1991 à 2004 : Cheikh MEKIDICHE
- De 2004 à 2011 : Pascal MALLET
- Depuis 2012 : Jessica GHIRARDO

Chef d'équipe :

Olivier GEHAN (depuis 2007)



Le secteur espaces verts avec son encadrante, Jessica

Les encadrants techniques :

- De 1992 à 1997: José BARROQUEIRO
- De 1997 à 2018 : Bruno ADOU

L'atelier mosaïque a été créé en 1992.

Il a pour objectif la promotion de cet art à travers la conception et la réalisation de mosaïques, mais il est surtout engagé dans l'insertion des personnes les plus en difficulté dans une démarche qui associe des dimensions culturelles et économiques.

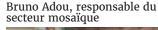
Il répond à la demande de commandes du secteur public (ville, HLM, ERDF, écoles...) et du privé (particuliers, associations).

Les salariés de l'atelier contribuent aussi à l'action culturelle à travers les différentes expositions de la chapelle St Eman et les rencontres internationales de mosaïque qui ont lieu tous les deux ans au lycée Fulbert.











LA MAINTENANCE











Les encadrants techniques :

De 1991 à 2005 : Cheikh MEKIDICHE
De 2006 à 2007 : Pierre BEALAY

De 2007 à 2014 : Sylvie LETOFFET
De 2014 à 2016 : Fabien GRIMAULT

• Depuis 2017 : Donovan GUILLERON

Encadrants techniques adjoints:

• De 2007 à 2013 : Jean-Michel GAURIN



Les salariés du secteur maintenance effectuent divers petits travaux: peinture extérieure et intérieure, pose de fibre de verre, de papier peint, de parquet, ainsi que des travaux de Placoplatre, de maçonnerie, la pose de robinetterie, de vasques, de radiateurs électriques, le remplacement de vitres en simple vitrage.

Un atelier vélo a été créé pour assurer l'entretien courant, pour restaurer des cycles usagés pour les revendre.

Un partenariat a été mis en place depuis avril 2017 avec Chartres Métropole pour donner une seconde vie aux vélos : ils sont récupérés dans le local de «réemploi» de la déchetterie à Chaunay.

L'encadrant maintenance assure également une «formation vélo» auprès des salariés de la structure.



Sophie Dumas, responsable du secteur bois







LE BOIS

Les encadrants techniques :

- De 1995 à 2007: Danielle PIVIN
- A partir de 2008 : Sophie DUMAS

L'atelier bois accueille des personnes éloignées de l'emploi orientées par les partenaires sociaux et pôle emploi afin de travailler sur un projet professionnel.

L'activité de l'atelier tourne autour :

- De la restauration et réparation de volets et de meubles anciens.
- De la création et de la fabrication de jeux forains qui sont mis en location auprès des associations et des écoles.
- De la récupération de bois de palettes afin de leur redonner une seconde vie en les transformant en objet du quotidien (tables, chaises, petits meubles d'appoints, commodes, consoles...) tout cela en fonction des demandes et des commandes de particuliers ou de collectivité.









Les encadrants techniques :

- De 1991 à 2004 : Cheikh MEKIDICHE
- De 2004 à 2005 : Magalie BARREAU
- De 2005 à 2007 : Noémi CALU
 De 2007 à 2008 : Magali DARSENI
- De 2007 à 2008 : Magali DAPSENS
- De 2008 à 2010 : Jessica KOUASSI
 De 2010 à 2012 : Déborah GARDE
- A partir de 2012 : Cécile VILLATE • A partir de 2016 : Ilir IBRAHIMI

Les aide-encadrants: Jeannine DEBON (depuis 2006)



Le secteur ménage, constitué d'une trentaine de personnes, réalise le nettoyage des cages d'escalier sur les quartiers des Clos (anciennement Beaulieu), Bel Air, Hauts de Chartres ainsi que le nettoyage des toilettes publiques de la ville de Chartres.

Les agents interviennent également dans des bâtiments privés.

L'entretien régulier des immeubles contribue au recul des dégradations et au maintien du lien social sur les quartiers d'habitat social.

L'association les 3R a diversifié ses activités en ouvrant une laverie solidaire où les agents assurent l'entretien du linge (lavage, repassage, petite couture).

L'INSERTION

Dans le cadre de son agrément par la DIRECCTE, l'association a l'obligation de proposer un suivi et un accompagnement socio professionnel pour les personnes accueillies en contrat d'insertion.

Pour mener à bien cette mission elle a recruté une Conseillère en Insertion Professionnelle, dont le rôle est :

- D'accueillir, d'informer, d'orienter, d'accompagner et d'intégrer le salarié
- D'écouter et d'analyser la demande et de dialoguer avec les personnes
- De s'adapter, d'échanger avec d'autres professionnels mais aussi assurer des tâches administratives
- De travailler en partenariat avec d'autres structures (services sociaux, emploi, formation, logement, santé, services administratifs)
- D'être attentive à l'évolution du marché de l'emploi et des dispositifs d'insertion et de développement local (relation avec les entreprises dans le cadre de la préparation à la sortie)
- De s'adapter à une diversité de publics avec lesquels elle noue des relations de confiance et appréhende la situation de chaque personne dans sa globalité
- De réaliser des diagnostics et mettre en place des dispositifs en fonction des besoins

Pour accomplir sa mission, la CIP travaille en coordination avec les autres salariés permanents de la structure et s'appuie sur un réseau de structures partenaires et d'acteurs locaux.

La régie propose une formation obligatoire de deux heures chaque semaine à ses usagers. Elle est complétée de formations extérieures destinées à favoriser leur insertion et leur adaptation à l'emploi.





Les Conseillères en Insertion Professionnelle :

- Depuis 1994 : Dalila SALHI
- Depuis 2012 : Charlène CABART

Liens utiles et bibliographie :

Quartier:

- MEMOIRE DE FORMATION INITIALE POUR L'OBTENTION DU DEAS: FREINS AU DEVELOPPEMENT D'UN TRAVAIL SOCIAL A CARACTÈRE COLLECTIF AUTOUR D'UNE POPULATION MARGINALISÉE, par Valérie LAMY, 1987
- http://www.lamontagne.fr/chartres/social/2017/10/13/insertion-par-le-travail-la-regie-de-quartier-des-hauts-de-chartres-compte-60-employes_12588301.html
 • http://www.injep.fr/article/retour-sur-loperation-mille-clubs-1664.html
- http://www.senat.fr/questions/base/1987/qSEQ870505969.html
- $\cdot\ http://www.lechorepublicain.fr/chartres/education/2014/12/18/les-ecoles-george-sand-et-les-pierres-couvertes-de-chard-ecoles-george-sand-et-les-pierres-couvertes-de-chard-ecoles-george-sand-et-les-pierres-couvertes-de-chard-ecoles-george-sand-et-les-pierres-couvertes-de-chard-ecoles-george-sand-et-les-pierres-couvertes-de-chard-ecoles-george-sand-et-les-pierres-couvertes-de-chard-ecoles-george-sand-et-les-pierres-couvertes-de-chard-ecoles-george-sand-et-les-pierres-couvertes-de-chard-ecoles-george-sand-et-les-pierres-couvertes-de-chard-ecoles-george-sand-et-les-pierres-couvertes-de-chard-ecoles-george-sand-ec$ tres-fermeront-leurs-portes-en-2015_11264198.html#refresh
- · http://www.chartresmetropolehabitat.com/fichier/kiosque/90ans-1984-1993.pdf
- http://www.perche-gouet.net/histoire/immeubles.php?immeuble=1815
- http://www.ch-chartres.fr/index.php/historique?showall=1&limitstart=
 https://www.chartres.fr/votre-ville-decouvrir-chartres/histoire-et-patrimoine/histoire-de-la-ville/
- http://www.chartresmetropolehabitat.com/fichier/kiosque/90ans-1954-1963.pdf
- http://www.mpt-blamont.com/MptHistoire/MptHist-mille.htm
- · Demain, les Hauts de Chartres, étude de Gilson/Semichon/Verdier, Janvier 1990
- · Les Hauts de Chartres, P. Verdier, Novembre 1989
- http://memoire.ciclic.fr/7047-actualites-chartraines-1984-1985
 LE QUARTIER PICASSIETTE: Un essai de transformation sociale à Chartres, par Patrick MACQUAIRE, 2008, L'Harmattan
- https://www.youtube.com/watch?v=Qmv973KZQI4
- https://www.youtube.com/watch?v=ixO565ZYZKc
- · Le projet urbain participatif : apprendre à faire la ville avec ses habitants, Philippe Verdier, 2009, ADELS et Yves Michel

Raymond Isidore:

- https://maisonpicassiette.jimdo.com/
- http://www.chartres.fr/sortir-a-chartres/culture/maison-picassiette/
- http://ia28.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/ia28/doc_peda/Arts_visuels/patrimoine/pdf/Picassiette.pdf
- http://ailonuage.canalblog.com/archives/2012/07/16/24695217.html
- · http://www.mes-ballades.com/28/maison-picassiette-a-chartres-28000-en-eure-et-loir-region-centre-val-de-loire-en-
- http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA00097013
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_Picassiette
 http://www.chartres.fr/fileadmin/user_upload/Culture/pdf/Musee_beaux_arts/plan_picassiette.pdf
- · MONSIEUR PICASSIETTE, Edgardo FRANZOSINI, 1998, JC Lattès
- · LE PARADIS TERRESTRE DE PICASSIETTE, Maarten KLOOS, 1979, Encre
- · PICASSIETTE, PRÉVOST, 1978, Chêne
- PICASSIETTE, JARDIN D'ASSIETTES, Paul FUKS, 2001
- https://www.canal-u.tv/video/cerimes/les_demeures_imaginaires.8391
- · http://memoire.ciclic.fr/7417-visite-de-la-maison-picassiette
- http://memoire.ciclic.fr/5872-en-flanant-decouvrons-chartres
- · http://www.ina.fr/video/CAB95025014
- https://www.youtube.com/watch?v=Dg1m1r6pMYE
- https://www.youtube.com/watch?v=ut-LxHoIdyc

"Le fruit le plus agréable et le plus utile au monde est la reconnaissance." Ménandre

Sans la collaboration des personnes suivantes, cette exposition n'aurait pas vu le jour. Nous remercions Michel Specht, Bruno Adou, André et Lorette Dagorne, Jean Taillandier, Ilir Ibrahimi, Françoise Montrieux, Cathy Chenu et Jean-Marie Burton pour leur témoignage vidéo, qui resteront précieusement dans les archives des 3R, ainsi que Dalila Salhi, Danielle Pivin et Christiane Fraval pour leur témoignage oral, gardés sous forme d'audio. Nous remercions une nouvelle fois Michel Specht et Jean Taillandier ainsi que Mémo pour leurs nombreux documents qui ont permis l'élaboration de l'exposition des 30 ans de l'association. Nous remercions également Philippe Verdier, urbaniste. Nous remercions Patrick Macquaire pour sa relecture active et son éclairage avisé sur le contexte historique. Nous remercions les archives municipales de nous avoir ouvert leurs

Un merci particulier à François Semichon, architecte de reconstruction, pour son temps donné généreusement et son investissement désinteressé dans la réalisation de cette exposition ainsi qu'à Isabelle Maillot, pour son aide essentielle lors de la promotion. Merci également à Dalila Salhi pour son accompagnement tout au long du projet.

> Conception et réalisation de l'exposition : François Semichon Elise Couvois Elise Couvois Réalisation du magazine :

TOUS LES DOCUMENTS PHOTOS SONT ACCESIBLES SUR CE LIEN: https://mega.nz/#F!ufw3ARYT

 $Code\ d'acc\`es: !oIr-8thpKl3lqv-OwF3j-A\ (le\ deuxi\`eme\ caract\`ere\ est\ le\ chiffre\ o)$

Les différents catalogues des Rencontres Internationales de Mosaïque, vendus au prix de 30 euros :



